

VACHON EST DE RETOUR

Faits divers de partout

UN NAUFRAGE

Plymouth, 31. (P.C.)—Le steamer Oronsay, arrivé aujourd'hui, fait rapport que le paquebot "Victory" s'est porté au secours du steamer grec "Theodoros Bulgaris", naufragé dans le golfe de Gascogne.

ELECTIONS A TORONTO

Toronto, 31. (P.C.)—C'est aujourd'hui jour d'élections à Toronto, où les habitants de la ville élisent à la fois leur maire, leur conseil et leurs commissaires d'écoles.

COLONEL DECEDE

Ottawa, 31. (P.C.)—Le colonel E. Ward H.-T. Heward, autrefois de la force permanente canadienne et attaché aux quartiers généraux de la défense nationale, est mort à bonne heure ce matin à sa résidence. Il était dans sa 75ème année. Sa veuve, née Louise Meredith, de Québec, et une fille lui survivent.

PRESIDENT

Chicago, 31. (P.C.)—Le Dr Gerald B. Pheasant, du collège St. Michel de Toronto, a été élu président de l'Association philosophique catholique américaine, à la réunion finale de l'association aujourd'hui.

A OTTAWA

Ottawa, 31. (P.C.)—Le conseil des ministres a eu deux séances aujourd'hui pour examiner les dispositifs du nouveau traité canado-australien. La séance de l'après-midi a commencé à 2 h. 15.

PRETE DECEDE

Toronto, 31. (P.C.)—Le Révérend Lancelot Minehan, pasteur de la paroisse St-Vincent de Paul depuis 1914, figure éminente dans le clergé catholique, est mort hier soir à l'hôpital St-Joseph.

UN NAUFRAGE

Londres, 31. (A.P.)—Le steamer anglais "Victory of India" a notifié aux Loyds par T. S. P. aujourd'hui qu'il avait secouru l'équipage du steamer grec "Theodoros Bulgaris", en voie de sombrer dans le golfe de Gascogne. Ce navire a été abandonné.

DES WAGONS

Montréal, 31. (Spécial.)—Un grand nombre d'hommes auront de l'ouvrage grâce à la construction de 2,700 wagons à marchandises qui viennent d'être commandés par le Canadian National. Sur ce nombre la National Steel Car Corporation, d'Hamilton, construira 1,000 wagons à chassis d'acier d'une capacité de 50 tonnes et le Canadian Car and Foundry, de Montréal, en construira 1,700 du même modèle.

JADIS REVOLUTIONNAIRE

Tronton, O., 31.—Bernard Monte, qui était autrefois capitaine dans l'armée de Villa, ancien bandit mexicain, est maintenant sergent de police à Ironton. Au lieu de faire la chasse aux Mexicains maintenant, il fait la chasse aux automobilistes qui font trop de vitesse. Monte se souvient du temps qu'il recherchait l'aventure dans le Texas. Il y a quelques années, on lui offrit la somme de dix dollars pour devenir capitaine dans l'armée de Villa. L'offre semblait être satisfaisante et il fit partie de la bande un mois. Dégoûté des tactiques des hommes de Villa, il résigna.

SOMMAIRE

- Deuxième page: Puisseilton, Dans nos théâtres, Nouvelles maritimes
- Troisième page: Nouvelles de Québec
- Quatrième page: Editorial
- Cinquième et sixième pages: Finance
- Huitième page: Radio
- Dixième page: La vie sociale, Nouvelles diverses
- Onzième page: Nouvelles promesses de M. Bennett à l'ouest
- Douzième page: Graves accusations portées contre Cam. Houde
- Quatorzième, 15e, 16e et 17e pages: Les souhaits de nos annonceurs
- Dix-huitième page: Nouvelles de Lévis
- Dix-neuvième page: Page des enfants
- Vingtième et 21e pages: Sport
- Vingt-deuxième page: Petites annonces classées
- Vingt-troisième page: Naissances et Décès
- Nouvelles diverses
- Vingt-quatrième page: Nouvelles générales

BENNETT N'A PAS SATISFAIT L'OUEST FATAL ACCIDENT A QUEBEC

Les chefs de gouvernement et des groupes agraires acceptent très froidement les déclarations du chef conservateur. — Sa longue harangue n'est pas une panacée au mal dont souffrent les Prairies.

COMMENTAIRES

Winnipeg, 31. (P.C.)—Les chefs de gouvernement et de groupes agraires de la Prairie ont aujourd'hui les discours prononcés par M. Bennett à Regina. Ils ne se pressaient pas d'offrir leurs commentaires, préférant attendre à fond un manifeste d'aussi grande importance pour eux.

M. Braeken, premier du Manitoba croit que la lecture du discours Bennett encourageait plus d'un agriculteur dans la détresse. Il se méfie, par contre, de ce que M. Bennett n'ait pas annoncé la fixation d'un prix minimum pour le blé.

George Williams, président des Fermiers-Unis du Canada, section du Saskatchewan, qui était dans l'auditoire dit de son côté: "Après avoir tout relu le discours Bennett j'y trouve fort peu de réconfort pour l'agriculteur, sauf la promesse de tarifs de transport équitables dans la culture."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

Quant à M. Williams, il ne voit pas grand chose dans les promesses du chef du gouvernement fédéral. "On nous refuse, dit-il, la garantie d'un prix minimum du blé, et rien ne fait prévoir une aide du gouvernement fédéral pour diminuer le coût de revient des produits agricoles par un taux d'intérêt plus bas, des tarifs de transport moins élevés, une diminution du prix des machines ou du combustible. Rien n'indique non plus que le gouvernement fédéral, de concert avec les gouvernements provinciaux, étudie l'assurance-récolte, qui serait pour les agriculteurs de l'Ouest la forme de vivres, de vêtements et de grains de semence pour les agriculteurs en ayant besoin, elle sera la bienvenue, dit le premier ministre maintenant."

LA FRANCE ESPERE EN L'ANNEE 1931

Les banquiers comptent que le franc aura autant de prestige que la livre ou le dollar. — On prévoit l'exécution d'un vaste programme de constructions publiques.

LE CHOMAGE

Paris, 31. (A.P.)—La fin de cette année trouve la France activement employée à refaire son organisation financière. Les banquiers français comptent qu'en 1931 le franc aura autant de prestige que la livre ou le dollar. Ils veulent faire de Paris une place mondiale pour les crédits à court terme.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

Dans le domaine économique l'année 1931 accuse une augmentation de plusieurs milliards au titre des constructions publiques. On s'attend à ce que travaux d'ourriront du travail à des milliers d'hommes, sans cela, n'en auraient pas.

UN GRAVE ACCIDENT

Montréal, 31. (D.N.C.)—Un homme du nom de Isaac Prévost, âgé de 34 ans, s'est gravement brûlé, à sa demeure, par suite d'une imprudence.

Le blessé était confortablement assis près du poêle quand il eut l'idée d'allumer son brûleur. Mal lui en prit. Tout près de lui avait été déposée une bouteille de gazoline sans couvercle. L'allumette tomba dans la bouteille, qui éclata et le liquide lui vint dans la figure, sur la tête et se répandit sur tout le corps.

Le malheureux souffrait affreusement quand le Dr Leduc vint lui donner les premiers soins. Il constata son état grave et fit demander l'ambulance de l'hôpital Western.

Pendant ce temps, le feu s'est déclaré dans la cuisine, mais les pompiers ne furent pas lents à maîtriser les flammes. De l'hôpital, nous informons que le malade est très souffrant.

ASPIRATIONS CATHOLIQUES DANS L'INDE

Un million et demi de catholiques demandent à former un électoral séparé afin d'avoir leurs représentants à la législature fédérale. — Le problème des minorités se pose à la conférence.

LES ANGLAIS

Londres, 31. (Par Geo. Hambleton, de la C.P.)—Les catholiques qui sont au nombre d'un million et demi sur un total de 2,750,000 chrétiens dans l'Inde anglaise, demandent à former un électoral séparé pour l'envoi de députés à la législature fédérale en projet. Le problème des minorités dans l'Inde se pose avec de plus en plus d'acuité à la conférence anglo-indienne. Les musulmans aussi demandent à former des électors séparés, comme d'ailleurs les Anglo-Indiens et d'autres minorités importantes.

Dans un électoral séparé la communauté intéressée a sa propre liste d'électeurs élisant un nombre fixe de représentants. Sir Humbert Carr, ancien planteur de l'Inde dans l'Assam, plaide la cause des marchands anglais à la conférence. Il demande que ceux-ci puissent former un électoral séparé d'ici 30 ans, ce qui généraliserait l'usage de l'instruction de se généraliser dans l'Inde. Ce après lui les Anglais demandent à la base de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

Le grand problème reste toujours le différend hindou-musulman. Une fois ce problème résolu il ne sera plus difficile de poser les bases de la future constitution de l'Inde.

M. Eloi Beausoleil, 35 ans, est broyé à mort par le train de Montréal qui arrivait en gare du Palais. — Il saute du convoi lorsque celui-ci passe à la rue Grant et roule sous les roues des wagons.

La dernière journée de l'année 1930 a été marquée par un triste accident qui plonge dans le deuil une excellente famille de la ville de Québec-Ouest. M. Eloi Beausoleil, 35 ans, employé aux usines du Québec Power, rue Grant, a été broyé à mort par le train de Montréal, arrivant en gare du Palais.

M. Beausoleil, qui demeure au numéro 117, 8ème avenue, Québec-Ouest, avait l'habitude de prendre chaque matin le train de Montréal et de sauter en bas du convoi lorsque celui-ci passe à la rue Grant. Il faisait presque chaque jour la même gymnastique et sauter du train n'était plus pour lui qu'un jeu. Aujourd'hui, on ne sait comment, il glissa en sautant et roula sous les wagons. On le ramassa dans un état piteux et on fit venir l'ambulance Lépine qui le transporta en toute hâte à l'hôpital Jeffery Hale, rue St-Casimir. Mais les blessures étaient trop profondes et il succomba quelques temps après dans un lit d'hôpital.

La déposition mortel a été transportée à la morgue où le cadavre a tenu une enquête est après-midi.

M. Beausoleil était à l'emploi du Québec Power depuis deux ans seulement. Il avait été pendant un an chef de la police de la Tuque. Il quitta cette ville pour venir s'établir à Québec.

Il laisse son épouse et cinq enfants dont l'aîné à dix ans. Son père, qui demeure à Montréal, lui survit ainsi que trois frères.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

Le "Soleil" prie madame Beausoleil et tous les membres de sa famille d'accepter l'expression de ses sincères condoléances.

LE BEURRE AUSTRALIEN

Ottawa, 31. (P.C.)—Tant qu'un traité entre le Canada et l'Australie n'aura pas été définitivement conclu il ne sera pas vendu au Canada de beurre australien à moins de 32 sous le livre. L'hon. Parker Maloney, ministre des marchés et du transport d'Australie, avec qui l'hon. H.-H. Stevens, ministre canadien du commerce, est à négocier ce traité, a reçu de son gouvernement un câblogramme à cet effet, et c'est l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture à Ottawa, qui l'a annoncé.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur sur le marché canadien.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur sur le marché canadien.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur sur le marché canadien.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur sur le marché canadien.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur sur le marché canadien.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur sur le marché canadien.

D'après ce câblogramme nul beurre australien en entrepôt ou devant arriver plus tard au Canada ne devra être mis dans le commerce pour moins que le prix mentionné. Comme le prix de gros actuel du beurre au pays est de 30 sous environ, on croit pouvoir conclure que cet engagement de la part de l'Australie aura pour effet, du moins à l'heure actuelle, de supprimer le beurre australien comme facteur